

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138\\_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 22 janvier 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

## Paris, le 22 janvier 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

**Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-01-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote21, 21 suite, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

## Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 22 janvier 1849, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1849-01-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5736>

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

21

M. Armand de Mousigny

22 janvier 1849

Mon cher ami,

J'arrive bien tard pour vous  
 féliciter du succès de votre traité ; ce succès a profité  
 à votre espérance. Vous avez été immergé l'événement de  
 tout votre bonheur vient peu à peu aller jusqu'au  
 bout de votre portée, mais tout est encore plein  
 de main, et vous avez déposé un gage, quel  
 que soit le prix fait entre ces feuillets.

Déjà pour l'un d'eux que  
 je suis sûr, je ne doute pas la situation changée  
 tout le monde commence à courir le président,  
 parons les personnes qui peuvent le faire, mais  
 leur jugement n'attribue point la popularité.  
 Amos des Présidents. L'homme a de lui à rien fait  
 perdre ; mais il est de gagner. Il est arrivé à la  
 limite supérieure, il ne descend pas. L'effet

d'insinuations et d'accusations; il n'ira pas plus loin,  
mais il sera encore.

Donc tout les questions d'indépendance et  
d'indépendance de la famille. Rien est expliqué par la  
Montagne, Angoulême et l'Argonne. Les républicains  
meurent en vain: tous les deux le purgèrent sur route  
que les événements peuvent leur assigner. Ils ont  
leur action sur leur union. Le président le dirige  
un peu de tout le monde, de la famille, de son  
ministère, de la gauche, de la droite, et tout le  
monde, sauf le ministère, et en conversation avec lui.  
Il est comme une jolie femme que tout le monde  
veut faire la conquête pour la perdre, et à qui tous  
font la cour, excepté son mari. Le ministère est le  
mari; il ne se traite comme, et toutes les difficultés,  
à l'insuffisance près.

Les personnes qui commencent et continuent  
ne croient pas que le président ait envie de changer  
son cabinet. Non tout le monde, le plan de toute l'opération  
presumant qu'il pourra; il paie par la loi de  
conspiration et d'insigne. Mais qu'il s'empare  
que son ministère peut passer à une autre main  
que la sienne, il ne voit pas qu'il soit en danger d'être  
trahi, et la révolutionnaire lui paraît, et tout

prendre plus de  
les dignités

président. ce sera  
seront assurés,  
des d'avis dans le  
présidence d'aut  
montré que M. de  
offensément et  
avait, de son côté,  
c'est, dans l'op  
famille de la p  
ait il s'agit.

tout l  
ite ou le moment  
le président est  
de part et d'autre  
qu'il n'ait pas  
de l'assemblée et  
d'avis la majorité  
tout même faire  
signe espère la p  
et effraye le p  
pouvoir. à tout  
l'insuffisance

prendre plus d'importance pour lui que les républicains.  
 Les hygiénistes le sont avec raison, ils  
 président à une mesure que quelques préfetures leur  
 seront accordées, sous avis, sous doute, entendez parler  
 des dunes dans le quel M. de Sillans a présidé la  
 présidence d'entre eux. On dit que cela n'est tombé  
 monté que M. de Sillans était Ministre avec leur  
 appui et leur appui, et que le président  
 avait, de son côté, quelque système se le lui attacher.  
 C'est, dans l'opinion des uns et des autres, une  
 journée de Dupes, mais je ne sais pas que personne  
 ait été dupé.

Sur l'incertitude de la situation me parait  
 être en ce moment entre la <sup>Ministres</sup> présidence et l'assemblée.  
 le président et pour quelques jours bon de cause.  
 De part et d'autre on lui pose ses exigences, pourvu  
 qu'il n'ait pas de volonté. La lutte entre la majorité  
 de l'Assemblée et le Ministère sera de plus en plus  
 vive. la majorité veut faire les lois organiques, elle  
 veut même faire le budget. Pour le budget, elle  
 veut refaire la population, en diminuant le nombre,  
 et effacer le président et son gouvernement le  
 pouvoir. à moins que quelques très-petit nombre,  
 si l'on y regarde de l'Assemblée ou l'Assemblée d'

tout ce qu'elle fait. L'abolition de l'impôt du sel a  
été impopulaire, grâce aux déviances du 45<sup>e</sup>. on  
propose maintenant le remboursement en rentes de  
ce 45<sup>e</sup> tant. On ne voudrait pas répondre que la main qui  
paye est vendue ou fut vendue par l'union de  
la main qui a pris. On s'élève d'instinct devant  
tristement les passions, et, malgré l'entente  
légitime de tous les esprits, j'aurais l'inquiétude de voir

cette situation absorber l'attention de  
tout le monde. Fut-ce en sa qualité de point  
quelque avis qu'on ait, on n'est pas sûr que cet  
avis prévaille. On se laisse garantir par la difficulté  
de la solution qu'on n'aura rien, et on est effrayé par  
les difficultés de la solution qu'on obtient. Sur un accord  
faute, on voit deux le propriétaire. Pub. et un autre par  
un seul; sans cette incertitude, l'accord dans les relations  
serait à peu près impossible. J'espère que cet accord  
se réalisera. Après d'une bonne discussion, la  
formation d'un comité central commune a été  
résolue; les législateurs auront pour le 30  
peut-être dans la séance de la loi de l'impôt. L'union  
pourvue qu'elle fût le résultat, et cette modestie  
contribue à la bonne réponse sur les bons progrès dans  
les départements et même à Paris. J'espère l'importance  
de l'union, il y aurait dans l'Assemblée nationale 100 députés

l'Unionnisme, des légitimistes, et ses membres appartenant  
aux autres branches de la partie modérée. Il est  
peu probable qu'il y a congruence avec profit  
de ces-ci et avec d'après des légitimistes. Sans  
l'adhésion, m. m. est plus favorable, m. Thiers plus  
attaché aux principes démocratiques par la droite,  
mais leur union totale, quoique leur vue diffère  
un peu sur la question, et plus encore, je pense,  
sur l'avenir.

Le mouvement national est le premier  
par ordre. Il serait difficile de dire quelle sera  
la direction. Le suffrage universel est la pierre  
de touche, et les instructions qu'on lui donnera ne  
peuvent peut-être pas servir. Les instructions ne  
peuvent probablement servir ni à nos amis  
actuels, ni à nous, la part conservatrice de l'Union  
modérée n'est peut-être pas disposée à résister  
beaucoup à cette tendance. Pour tenir la plume dans  
le mouvement qui peut-être nous conduit à exprimer  
sur cette candidature, et je lui particulièrement sur  
la liste et sur celle de Duchêne. On en dira  
l'opinion. Pour mon compte, je lui donnerais  
facilement satisfaction, et je lui suis bien obligé à ne  
pas faire une division pour être vaine; et je  
suis bien que l'Union n'est pas comme la fortune.

qu'elle ne se peut trouver bon qu'en deux ou trois. Mais je  
regarderais très-bien que l'achat et de son Manuscrit  
à la prochaine assemblée. Notre politique et nos  
affaires ont besoin que vous les y défendiez. On  
m'affirme que l'achat de l'achat est affaibli à  
Bordeaux, je n'ai vu personne qui n'ait pu le  
particulièrement de la tête. Apres, j'espère y compter.

J'attends les nouvelles de ma fille avec pour  
aller faire un tour dans le mois. Je partirai probablement  
vers la fin du mois, et je serai absent deux ou trois jours.

Voulez-vous dire au Roi que j'ai écrit  
l'été de la bien despotisme. D'un comarque avec il  
avec les d'origine de Montabert, il attendait qu'on  
à compte ont été payés avec des sommes pour solder  
la provision attendue au Roi. Il n'a pas de doute à  
augmenter celle qui est attendue au Roi d'Argent.  
Non doute pas qu'une commission d'argent, il  
ne se peut à rendre toute justice au Roi.

Reste à vous de dire,

S. P.